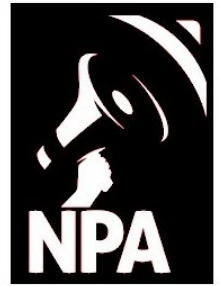




Interurbain Isère

Mercredi 8 mars 2023



Pour la construction d'un parti des travailleurs, communiste et révolutionnaire
« *Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!* » (Karl Marx)

Le 7 mars et après :

Grève générale pour tout bloquer !

Voilà plus d'une semaine que le Sénat examine la réforme des retraites. Selon le journal Le Monde, les débats « s'y enlissent ». Ah bon ? Mais, pour les millions de travailleurs qui doivent payer d'une vie au boulot les profits records des patrons et les cadeaux que leur fait le gouvernement, il n'y a aucun débat : cette réforme ne doit pas passer. Les manifestations colossales de mardi 7 mars, les plus grosses depuis le début du mouvement, les plus grosses depuis des dizaines d'années, ont encore été la preuve de notre détermination.

***Nous sommes des millions :
Pour le retrait sans discussion !***

Tout le pays est contre la réforme. Les manifestations nous ont permis de nous retrouver, de discuter et d'établir le lien entre nos revendications sectorielles et cette bagarre pour le retrait d'une réforme qui résume toute la politique de ce gouvernement en faveur des patrons et des plus riches. Elles sont l'occasion de constater aussi notre cohésion et notre détermination. Entre la journée précédente et le 7 mars, l'intervalle aura été long, mais les millions de personnes mobilisées n'ont pas changé d'avis. La semaine qui s'écoule le rappelle. Le gouvernement fait l'autruche et croise les doigts, mais ses genoux tremblent. Olivier Véran accuse même les grévistes de risquer une « catastrophe écologique » : les ministres ne sont pas sereins ! Le gouvernement sait bien que le mouvement pourrait non seulement mettre le pays « à l'arrêt » pour une journée, mais déboucher sur un nouveau Mai 68.

***Nous ne voulons pas « râler »
Nous voulons gagner !***

Le mouvement est à la croisée des chemins.

Mardi 7 mars, l'intersyndicale appelait à « mettre le pays à l'arrêt ». C'est un succès mais une journée, aussi massive soit elle, ne suffira pas à faire reculer le gouvernement et les patrons. Car ils n'ont qu'à attendre le lendemain pour que tout soit rentré « dans l'ordre ».

Mercredi 8 mars, c'était la journée de lutte internationale pour les droits des femmes. Tout le monde sait que cette réforme les touchera plus durement, à cause des carrières fractionnées, des temps partiels imposés, des inégalités salariales... La grève féministe et les manifestations appelées ce jour-là font partie de la lutte contre la réforme des retraites.

Puis jeudi 9, la manifestation appelée par les organisations d'une jeunesse touchée de plein fouet par la précarité, le chômage, les bas salaires.

Ces trois dates sont des occasions de reconduire la grève pour amplifier et généraliser la mobilisation.

Le gouvernement a peur de perdre le contrôle

La vraie force d'un tel embrasement serait que les conditions de la fin de partie soient entre les mains des grévistes et des manifestants, tout au long du mouvement. Que la grève se lance sans donner au gouvernement et au patronat une rassurante date de retour au calme. Ce qui fera céder le gouvernement, et le patronat, c'est leur panique devant les suites du mouvement. Et donc, pas seulement un mouvement planifié par leurs interlocuteurs syndicaux habituels, mais un mouvement imprévisible parce qu'il décide par lui-même où il va. Il faut que le gouvernement ne sache pas où donner de la tête !

C'est cela qui est à mettre en œuvre, par des assemblées générales dans les entreprises, des comités de grève, de quartiers, de zones industrielles, des coordinations, des interprofessionnelles : tous les cadres de discussion qui permettent de décider nous-mêmes, d'établir nous-mêmes nos revendications, de nous coordonner entre tous les secteurs, publics comme privés, et d'unifier les contestations en un tout.

Nous devons passer des avertissements de jours de grève isolés à la grève générale pour imposer le retrait pur et simple de la réforme. Mais aussi pour aller au-delà de la question des retraites, qui n'est que le sommet émergé de tout un monde d'injustice et d'exploitation.

Macron n'est soutenu que par le patronat : nous, nous sommes des millions !

Sale temps pour la réforme des retraites... et ceux qui la défendent !

Des grèves suivies dans de nombreuses entreprises du public et du privé, des cortèges monstres dans plusieurs villes, plus de 50 000 manifestants à Lyon et Grenoble selon les syndicats, 8 000 à Bourgoin, du jamais vu... La mobilisation contre la réforme a atteint mardi 7 avril un niveau historique, confirmant qu'il s'agit, au delà de la seule et importante question des retraites, d'une bataille générale du monde du travail contre un gouvernement au service des grands patrons.

Déformation professionnelle sans doute, nous n'avons pas l'habitude de rester au bord de la route. Pourquoi la lutte en cours échapperait à cette règle ? Ce serait pourtant l'occasion d'embrayer sur tous les autres sujets : salaires, temps de travail, sous-effectif... Avec deux nouvelles dates prévues, les 11 et 15 mars, il y a de quoi faire ! Alors à KPA, Grindler, VFD, Berthelet et ailleurs, soyons encore plus nombreux, en grève et dans la rue !

Leur fusion et la nôtre

Le processus de fusion entre KPA et Grindler est bien lancé et devrait se conclure avant l'été. La direction devra composer avec notre vigilance et notre cohésion, pour conserver le meilleur des deux entités et envisager des améliorations communes de nos conditions de travail. Fusion déjà effective coté conducteurs tant notre esprit de corps a fait ses preuves lors de notre grève de janvier. Toutes les négociations ont été l'œuvre d'une délégation du comité de grève, composée de représentants élus des deux filiales. Une bonne habitude à conserver dans les prochains mois.

Se déplacer en cars Région Isère, rien de plus facile !

La fiche horaire de la T21 est formelle : « Les grottes de la Balme sont à 35 minutes de Pont-de-Chérury avec cars Région ». Visiter un « site naturel rare et exceptionnel » en transports en commun, c'est plutôt une bonne idée ! Voyons ça de plus près.

Il y a un départ unique, à 18h07. Idem pour le retour, à 7h06. Si on veut y aller en transports, il faut donc partir le lundi, passer la nuit sur place, visiter le mardi, deuxième nuit sur place, puis retour le mercredi matin. Sacré budget ! À moins que le plan ne soit de faire de la spéléologie de nuit ?

Il y a une dizaine d'années, le trajet de Pont-de-Chérury à La Balme était encore largement faisable. Mais à force de réductions, il n'y a plus beaucoup de transports collectifs dans les petites villes et les villages, à rebours

d'ailleurs de ce qu'il faudrait en ces temps de prise de conscience environnementale. Reste alors les publicités mensongères du conseil régional...

Accident sur la route Napoléon : le pire évité

À cette heure, aucune victime de cette impressionnante sortie de route n'est à déplorer. Le collègue et son épouse, les plus gravement atteints, semblent sortis d'affaire. Contrairement à ce qu'affirment bien des médias, ce n'est pas un miracle qui a permis de sauver la vie des 40 enfants passagers et de leurs 6 accompagnateurs, mais bien un respect strict de la réglementation et le port de la ceinture par tous.

Notre collègue aurait fait un malaise au volant : reste à connaître le détail de ses conditions de travail pour voir si un lien peut être fait avant d'incriminer son état de santé...

Le rêve américain

Keolis est une multinationale. Presque la moitié de ses salariés se trouvent hors de France. Et malgré les frontières qui nous séparent, nous sommes tous confrontés à la même exploitation.

Aux États-Unis, la manière dont Keolis gagne des marchés en tirant le prix à la baisse puis en faisant payer la facture aux travailleurs ressemble bizarrement à ce qu'il se passe ici. Dans une filiale près de Washington, aussitôt en place, le groupe a taillé dans le vif : une semaine de congés en moins et une nouvelle assurance maladie beaucoup moins avantageuse que l'ancienne (comportant une franchise de... 6000 dollars !)

Heureusement, nos collègues des États-Unis ripostent par la grève. L'an dernier à Reno, Nevada, ils ont lutté pendant 60 jours.

Et les méthodes de Keolis contre les travailleurs qui se battent sont tellement musclées que l'entreprise a été obligée d'afficher dans ses locaux des messages en forme d'excuses. Jugez vous mêmes : « Nous promettons de ne pas menacer de violence physique votre représentant syndical lorsqu'il défend votre droit de grève. »

Malgré ça, les grévistes tiennent bon... et gagnent ! Alors puisque les attaques sont les mêmes, tout comme nos moyens d'y faire face, il y a de quoi raviver le vieux slogan : « Travailleurs de tous les pays, unissons-nous ! »

Retrouve en flashant ce QR code un article sur les soi-disant talents de divination du patron des VFD dont on avait déjà parlé dans nos colonnes !



Ce bulletin est le tien, n'hésite pas à le faire circuler !

Pour nous contacter : 69.etincelle@gmail.com

Et retrouve toutes nos publications sur notre site : <https://nouveau-partianticapitaliste.fr/>